

Partenaires

Ils accoururent vers le « président du Conseil démissionnaire » dès qu'il les appela. Ils n'hésitèrent pas un instant, et l'idée même d'hésiter ne leur vint jamais à l'esprit. Puis ils se précipitèrent avec lui vers le pouvoir et s'installèrent avec lui dans les ministères.

Ils faisaient tout ce qu'il faisait et s'abstenaient de tout ce dont il s'abstenait. Ils aimaient ce qu'il aimait et détestaient ce qu'il détestait.

Ils marchaient à ses côtés avec fermeté et résolution, sans jamais rester derrière lui. Certains allaient même parfois plus loin encore que lui. Peut-être était-ce lui-même qui les rappelait au calme, leur enseignant que la patience pouvait être plus utile que la précipitation.

Lorsqu'il décida de changer l'ordre constitutionnel, ils se hâtèrent de le changer. Lorsqu'il proposa d'écraser le peuple, ils ne reculèrent pas devant cette tâche. Lorsqu'il préféra la violence, ils choisirent eux aussi la violence.

Ils avancèrent avec une détermination sombre et implacable. Ils ne regardaient ni en arrière ni trop loin devant eux. Leurs regards restaient fixés uniquement sur cet homme qui travaillait devant eux, les appelait à l'action et remplissait leurs cœurs d'ambition et d'espérance.

Certains d'entre eux faiblissaient parfois devant l'ampleur de ces événements terribles. Mais un regard ou un sourire du président suffisait à effacer leur faiblesse et à leur rendre force et courage.

Les soldats et la police affrontaient le peuple. Des hommes tombaient morts ou blessés, la terre se couvrait de sang et les plaintes montaient vers le ciel. Pourtant ces scènes ne troublaient ni leurs cœurs ni leurs consciences.

Leur état était celui d'une fermeté obscure et terrible : dure, impitoyable et violente. Ils n'avaient ni compassion pour les mères pleurant leurs fils, ni pitié pour les enfants pleurant leurs pères, ni miséricorde pour les femmes condamnées au veuvage.

Ainsi passèrent les mois puis les années. L'Égypte fut contrainte d'accepter ce qu'elle n'avait jamais voulu, et les Égyptiens furent blessés dans ce qu'ils avaient de plus précieux.

Puis le temps fit son œuvre. Les liens d'affection entre le président démissionnaire et ses collègues commencèrent à se défaire. Les uns se retournèrent contre les autres, les intrigues se multiplièrent, et l'harmonie disparut entre ces prétendus amis — ou plutôt entre ces partenaires querelleurs.

Le président fut finalement contraint de démissionner afin de se débarrasser de certains fardeaux et de certains collègues, avant de former un nouveau ministère avec d'autres hommes jugés plus capables de poursuivre la même politique.

Et ces nouveaux hommes, s'ils étaient appelés au pouvoir, se comporteraient exactement comme les anciens. Ils partageraient tout avec leur chef, le soutiendraient en tout, puis quitteraient demain le pouvoir comme leurs prédécesseurs le quittent aujourd'hui, prêts à servir encore un autre chef si l'occasion se présentait.

Si de telles choses s'étaient produites ailleurs qu'en Égypte, les peuples les auraient accueillies avec indignation. Mais en Égypte personne ne semble surpris, parce que les Égyptiens savent depuis longtemps qu'il existe parmi eux une génération de professionnels du pouvoir dont l'habitude est d'attendre les fonctions publiques et de les accepter immédiatement dès qu'on les leur propose.

Cette génération existe depuis longtemps. Les Égyptiens la connaissent parfaitement et la rejettent profondément. Mais que peuvent-ils faire ? Si l'Égypte gouvernait réellement ses propres affaires, elle éloignerait cette génération de la politique et de la vie publique.

Car ces hommes n'aiment pas le gouvernement pour le bien du pays. Ils aiment le pouvoir pour lui-même. Leur existence convainc l'étranger que l'Égypte est facile à gouverner tant qu'il existe des Égyptiens prêts à porter les charges du pouvoir sans condition ni principe.

Les Égyptiens doivent se souvenir de tout cela et ne jamais l'oublier. Ils doivent ouvrir les yeux pour voir les manœuvres honteuses de cette génération d'ambitieux.

Qu'ils écoutent simplement les noms qui apparaissent chaque jour dans les journaux comme candidats possibles au prochain ministère. Ils découvriront que la plupart sont les mêmes amis et alliés du président démissionnaire qui l'ont aidé à établir ce nouvel ordre, à restreindre les libertés et à imposer la politique désastreuse qui a conduit l'Égypte à son état actuel.

Et pourtant ces mêmes hommes se présentent maintenant comme des hommes d'État vertueux, parfaitement dignes de gouverner encore une fois.

Oui, les Égyptiens doivent réfléchir profondément à cette ironie des événements. Quelle plus grande moquerie du peuple peut-il y avoir que de voir ceux qui partageaient tout avec Sidqi Pacha se préparer aujourd'hui à hériter de son pouvoir comme s'ils n'avaient jamais participé à son œuvre ?

Quelle plus grande insulte peut-il y avoir que de voir ceux qui ont créé ce lourd héritage se plaindre maintenant de son poids tout en cherchant à le saisir pour l'alourdir davantage encore ?

Les Égyptiens doivent réfléchir sérieusement et se rappeler que les responsabilités que porte Sidqi Pacha devant sa nation, son pays et son Dieu sont lourdes — mais qu'il ne les porte pas seul.

Ces responsabilités sont partagées par tous ceux qui l'ont soutenu hier et qui aujourd'hui lui tournent le dos tout en se préparant à hériter de son pouvoir.

L'échec qui a frappé Sidqi Pacha n'est pas seulement le sien. C'est un échec commun partagé entre lui, ses ministres et leurs alliés politiques.

Quelle ironie amère de présenter Sidqi Pacha comme l'unique coupable tout en présentant ses anciens partenaires comme les seuls capables de réparer ce qu'il a détruit.

Les Égyptiens doivent méditer tout cela, le retenir et l'enregistrer. Ils doivent montrer que cette comédie politique jouée derrière un rideau ne trompe personne sinon ses propres acteurs.

Ce n'est rien d'autre qu'une farce, et son destin ne sera pas meilleur que celui de la politique imposée par le président démissionnaire à l'Égypte pendant plus de trois années.

Et les Égyptiens ne doivent jamais désespérer. Leurs affaires reviendront inévitablement entre leurs propres mains, et ils empêcheront leurs adversaires de poursuivre ce jeu dangereux qui menace à la fois la dignité, les intérêts et les mœurs.